



HAL
open science

Pratiques langagières et variabilité de marqueurs discursifs dans des interactions entre jeunes Mauriciens

Shimeen-Khan Chady

► **To cite this version:**

Shimeen-Khan Chady. Pratiques langagières et variabilité de marqueurs discursifs dans des interactions entre jeunes Mauriciens. *Etudes créoles*, 2021, Contact de langues à Maurice, 38 | 1-2, 10.4000/etudescreoles.345 . hal-04416164

HAL Id: hal-04416164

<https://hal.science/hal-04416164>

Submitted on 26 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Pratiques langagières et variabilité de marqueurs discursifs dans des interactions entre jeunes Mauriciens

*Language practices and variability of discourse markers in young Mauritian
speakers' interactions*

Shimeen-Khan Chady



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudescreeoles/345>

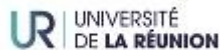
DOI : 10.4000/etudescreeoles.345

ISSN : 2607-8988

Éditeur

Laboratoire Parole et Langage

Ce document vous est offert par Bibliothèques de l'Université de La Réunion



Référence électronique

Shimeen-Khan Chady, « Pratiques langagières et variabilité de marqueurs discursifs dans des interactions entre jeunes Mauriciens », *Études créoles* [En ligne], 38 | 1-2 | 2021, mis en ligne le 31 mai 2022, consulté le 25 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/etudescreeoles/345> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudescreeoles.345>

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Études

Créoles

Pratiques langagières et variabilité de marqueurs discursifs dans des interactions entre jeunes Mauriciens

Shimeen-Khan Chady

Centre Population et Développement (Ceped), Institut de recherche pour le développement (IRD) et Université de Paris

chadyshim@gmail.com

Résumé :

L'objectif de cet article est de décrire les pratiques langagières d'un groupe de jeunes Mauriciens, âgés de 16 à 19 ans, à travers la variabilité de quelques marqueurs discursifs (*ben*, *sipa ki*, *koumadir*, entre autres). L'analyse fine des interactions permet de mettre en lumière la construction de différents styles et des significations sociales par les locuteurs qui passe par des procédés de convergence, de divergence, ainsi que par des représentations. Cette étude souligne le caractère fluctuant des styles et la capacité des locuteurs à utiliser les ressources qu'ils ont à leur disposition pour construire les significations sociales, ainsi que pour les besoins de la dynamique interactionnelle. L'analyse repose sur un corpus de 6 heures de conversations auto-enregistrées, complété d'entretiens et d'observations menés en 2013 et 2014 au sein du groupe.

Mots-clés : marqueurs discursifs, styles, pratiques langagières jeunes, variabilité linguistique, Maurice

Language practices and variability of discourse markers in young Mauritian speakers' interactions

Abstract:

This article describes a group of young Mauritian speakers' practices, aged 16 to 19, through the variability of some discourse markers (*ben*, *sipa ki*, *koumadir* interactions, etc.). A fine-grained analysis of interactions highlights the construction of different styles and social meanings by the speakers, through convergence and divergence processes, also through speakers' representations. This study draws attention to the fluctuant nature of styles and the ability of speakers to use resources they have at their disposal to construct social meaning, but also for the needs of the interactional dynamics. The analysis is based on a 6 hours self-recorded conversations, completed by interviews and observations conducted in 2013 and 2014.

Keywords: discourse markers, styles, young speakers' language practices, linguistic variability, Mauritius

1. Introduction¹

L'objectif de cet article est de décrire les pratiques langagières d'un groupe de jeunes² Mauriciens, âgés de 16 à 19 ans, à travers la variabilité³ de quelques marqueurs discursifs (*ben*, *sipa ki*, *koumadir*, entre autres). Je montrerai que si des styles, oscillant entre créole et français, associés à des facteurs variationnistes tels que le genre, la classe sociale, l'ethnicité ou encore, la situation de communication, peuvent être dégagés, ces styles s'esquissent surtout à travers les discours épilinguistiques des locuteurs (Canut, 2000) ainsi que les mouvements de convergence et de divergence en interaction. La part de construction des catégories sociales et des styles qui leur sont associés par les locuteurs occupe ainsi une place importante dans mon approche à l'instar des travaux d'Eckert (2002), Milroy & Gordon (2003) ou Auzanneau & Juillard (2012)⁴. Ces travaux tendent à établir un lien entre les catégories sociolinguistiques au niveau macrosocial et ce qui se joue au niveau micro des interactions. Ils permettent d'aborder différemment la variation sociolinguistique, en mettant en avant la capacité des locuteurs à utiliser les ressources linguistiques qu'ils ont à leur disposition pour construire les significations sociales, mais aussi pour les besoins *hic* et *nunc* de la dynamique interactionnelle. La mise en lumière de ces constructions est rendue possible dans mon travail par l'analyse des dynamiques interactionnelles de ces jeunes dont les relations sociales sont considérées sous le prisme de la notion de *communauté de pratique* (Eckert, 2000).

J'adopte ici la définition de Schiffrin (1987 : 326) pour qui les marqueurs discursifs « lient les énoncés aux contextes locaux dans lesquels les énoncés sont produits et sont à interpréter⁵ ». Ces contextes incluent aussi bien les participants que le texte (Schiffrin, 1987 : 323). Les marqueurs discursifs apparaissent ainsi comme révélateurs des relations intersubjectives et

¹ Je reprends dans cet article des éléments de mon travail de thèse soutenue en 2018 (Chady, 2018a). Je tiens à remercier Elissa Pustka et Yannick Bosquet pour leur lecture minutieuse d'une version préliminaire de ce texte. Je suis également reconnaissante des commentaires et suggestions des évaluateurs.

² Pour une critique de la catégorie *jeune* qui considère des personnes d'une même tranche d'âge comme un groupe homogène, voir les travaux de Gadet (2003) et Trimaille et Billiez (2007).

³ J'utilise ici le terme de *variabilité* et non celui de *variation* afin de mettre en avant la malléabilité et le caractère fluctuant des répertoires des locuteurs souvent observables au sein d'un même échange. J'adhère ainsi à l'observation de Gadet (2010 : 198) selon laquelle le terme de *variation* maintient une vision essentialiste (en opposition au constructivisme) de la variation et fixiste des langues alors considérées comme des systèmes clos.

⁴ Ces travaux se rapprochent des travaux de Tabouret-Keller et Le Page sur les *Acts of Identity* (1985) pour qui les groupes ou communautés ainsi que leurs attributs linguistiques n'existent que dans l'esprit des individus. Pour eux, ces groupes n'apparaissent que dans la façon dont les individus agissent les uns vis-à-vis des autres. Les actes d'identité observables au niveau microsocial ne sont pas indépendants des catégories sociolinguistiques larges, les catégories macrosociales y sont au contraire construites et reproduites au fil des interactions.

⁵ Traduction de l'auteure (Chady, 2018a : 291).

intertextuelles qui permettent de voir l'élaboration de l'*espace sociolinguistique* (Juillard, 2016) par ces jeunes.

Des observations et des entretiens ont été menés durant deux enquêtes ethnographiques effectuées en 2013 et 2014 à l'île Maurice dans le cadre de mon travail de thèse (Chady, 2018). Le corpus est constitué d'environ six heures de conversations entre amis et en famille, principalement bilingues français-créole mauricien⁶, qui ont été enregistrées par les jeunes eux-mêmes.

Après une présentation de l'approche adoptée, je reviendrai sur l'enquête où je développerai le profil et les relations des enquêtés, nécessaires à la compréhension de leurs pratiques. Je présenterai ensuite les styles que l'analyse permet de dégager avant de terminer par des exemples de positionnements en interaction.

2. L'approche des pratiques plurilingues

Dans leurs interactions, les jeunes de l'étude utilisent du français et du créole et plus rarement de l'anglais. Malgré le fait que français et le créole sont parfois mélangés au point de ne pas pouvoir les distinguer, nous verrons que les constructions sociales chez les locuteurs passent souvent, dans les représentations, par une dualité entre ces deux langues. Des travaux sur le contact des langues à Maurice⁷ mettent en avant la place accordée aux mélanges qui ont souvent lieu lors d'une même conversation : l'hybridation (à considérer comme la présence d'au moins deux codes différents au sein d'une même communication), est souvent la norme des conversations et « joue un rôle identitaire fondamental à Maurice » (Ludwig et al., 2009 : 220) même si les alternances ne sont pas toujours vues d'un bon œil (Auckle & Barnes, 2011). Ces travaux s'accordent ainsi à dire que les langues ne sont pas des entités discrètes imperméables (Robillard, 1987) et soulignent l'importance de ne pas considérer les alternances de codes comme une simple addition de deux langues dans une même communication (Ludwig et al., 2009 ; Auckle & Barnes, 2011). On s'éloigne ici d'une approche monolingue des typologies des phénomènes d'alternances, focalisée sur la notion de compétence en chaque langue pour

⁶ On retrouve quelques emprunts à l'anglais que je ne traiterai pas ici.

⁷ Voir notamment les travaux de (Auckle & Barnes, 2011) (Auckle, 2015) pour le contact entre créole et français ou de (Ludwig et al., 2009) pour le contact entre créole et bhojpuri. Signalons aussi l'étude de Bissoonauth-Bedford (2013) sur l'alternance des codes chez les adolescents Mauriciens malgré l'absence de prise en compte des biais causés par l'enquêteur (Labov, 1971). Elle explique cependant que ce corpus n'était à l'origine pas destiné à cette analyse.

tenter de rendre compte des ressources verbales que possèdent les locuteurs. L'approche qui semble alors nécessaire à adopter est une approche discursive qui permet « de rendre compte des choix de langue des locuteurs au fil du déroulement séquentiel de l'interaction » (Mondada, 2007 : 183).

Déplacer ici le point de vue du chercheur à celui des participants, comme le fait Mondada (2007), à la suite d'Auer (1984) et de Gumperz (1982), permet de se demander si les locuteurs reconnaissent différentes langues dans une situation donnée :

« l'appartenance d'une forme à une langue est un accomplissement situé, contingent, dépendant de l'activité en cours et de son organisation : les locuteurs peuvent traiter à toutes fins pratiques une forme comme appartenant à une langue précise ou bien comme étant « neutre » par rapport à son appartenance » (Mondada, 2007 : 177)

Mondada (2007) souligne l'activité d'assignation d'un élément à une langue particulière dans le déroulement de l'interaction et évite une catégorisation *a priori* de ces éléments qui préexisterait à l'interaction. Elle se demande d'ailleurs si les locuteurs, en interaction, inscrivent les formes dans des langues différentes ou s'ils n'établissent pas simplement des contrastes entre des ressources, peu importe l'appartenance linguistique ou les valeurs associées à ces différentes langues, à des fins purement pratiques liées à la conversation.

Ces différentes études ont ceci en commun qu'elles considèrent que les constructions de sens, qu'il soit langagier ou social, s'opèrent dans le déroulement de l'interaction. Les locuteurs peuvent utiliser les formes en les associant à ce qui préexiste, ce qu'ils identifient (aussi bien langues que groupes identitaires), mais les sens de ces formes ne sont pas figés et sont des « ressources plastiquement redéfinissables selon les occasions conversationnelles » (Mondada, 2007 : 178)⁸.

Je soutiens que la notion d'*espace sociolinguistique*, telle que la développe Juillard (2016), est nécessaire pour la compréhension des mécanismes de constructions des significations sociales en interaction, même si l'*espace* abordé dans ce travail reste métaphorique. Cette notion permet d'établir le lien entre l'historicité des locuteurs et le sens qu'ils construisent en interaction.

⁸ Mondada semble cependant accorder une importance nettement moindre aux catégories pré-existantes et à une approche ethnographique (qui traduit aussi pour elle une construction du chercheur peu pertinente) contrairement à l'approche d'Auzanneau et de Tabouret-Keller.

Juillard (2016) montre comment les locuteurs se positionnent les uns par rapport aux autres à travers les convergences et divergences selon différentes dimensions :

« la dimension interpersonnelle (nous/eux), la dimension spatiale (ici/ailleurs), la dimension linguistique (« we-code »/« they-code ») et la dimension des représentations et des catégorisations (sociales et linguistiques) » (Juillard, 2016 : 116).

Ces dimensions sociolinguistiques sont ainsi étroitement liées à des dimensions énonciatives. Le contexte, tout aussi nécessaire à la communication, n'est pas considéré uniquement comme une donnée observable de l'extérieur mais comme un élément dynamique, constitué et négocié par les locuteurs (Nicolai, 2014). L'élaboration du sens social et linguistique (l'association des formes aux langues et aux groupes sociaux) se fait ainsi en interaction à travers les ressources utilisées qui sont soit associées à des éléments déjà repérés et qui peuvent apparaître comme stables, soit catégorisées autrement selon le déroulement des tours de l'interaction.

3. Présentation de l'enquête

3.1. Une enquête ethnographique

Deux études de terrain⁹ ont été réalisées, l'une en 2013 et l'autre en 2014. L'enquête datant de 2013 fut surtout exploratoire, des observations et des entretiens ont été menés dans quatre écoles différentes afin d'avoir un aperçu des pratiques langagières : une école primaire et une école secondaire internationales et une école primaire et une école secondaire confessionnelles¹⁰. Contrairement à la majorité des autres écoles secondaires de l'île, ces deux écoles sont mixtes. Durant quatre mois, des enfants et adolescents d'une classe de chaque école ont été suivis. Les moments où les élèves discutaient entre eux dans la salle, les pauses en dehors de la salle de classe ou le trajet entre l'école et le domicile se sont avérés être les plus intéressants pour l'analyse de la variabilité langagière. Les moments d'échange avec les élèves hors du cadre scolaire ont favorisé la création de liens non négligeables pour l'approche ethnographique adoptée.

⁹ Voir Blanchet (2012 : 31) pour l'approche du terrain.

¹⁰ Les écoles internationales sont des écoles privées anglophones mais les pratiques observées au niveau du secondaire, en classe ou dans la cour d'école, sont principalement en français et créole. Les écoles confessionnelles sont sous la tutelle d'un organisme religieux, mais sont financées en grande partie par l'État. Elles étaient jusqu'à récemment surtout fréquentées par la moyenne bourgeoisie de l'île, mais il semblerait que ces écoles connaissent aujourd'hui plus de mixité sociale, les parents de la moyenne bourgeoisie se tournant vers les écoles privées payantes. Ces écoles connaissent une tradition fortement francophone.

Durant le deuxième terrain, une approche hors du cadre normatif scolaire a alors été privilégiée. Six jeunes rencontrés lors de la première enquête ont accepté d'effectuer des enregistrements avec des amis et en famille et trois de leurs amis ont à leur tour enregistré des conversations. La consigne consistait à effectuer un enregistrement de plus de vingt minutes avec un ami très proche qu'ils voient régulièrement avec qui ils pourraient mettre l'enregistreur en route après un moment d'une de leur rencontre. Pour l'enregistrement avec leurs parents, ils pouvaient poser des questions sur la récente introduction du créole mauricien comme matière enseignée au choix à l'école. Des consignes concernant l'attention à porter aux conditions d'enregistrements afin d'avoir des données analysables ont aussi été données. Les conversations se déroulent ainsi souvent autour d'une activité : échanges à propos du fil d'actualités d'un réseau social qu'ils regardent, attente d'un cours de catéchisme, coiffure d'une fille par sa mère, etc. Une confrontation à des passages saillants linguistiquement et/ou discursivement a, par la suite, été effectuée avec les jeunes sous la forme d'entretiens semi-directifs. Ces multiples rencontres ont permis d'affiner la compréhension de la constitution des réseaux des enquêtés. Tous les jeunes des conversations n'ont pu être rencontrés à la suite des enregistrements.

3.2. Les enquêtés

Le tableau 1 présente les neuf jeunes ayant effectué les enregistrements, leur âge lors du deuxième terrain, les écoles que ces jeunes fréquentaient ainsi que les personnes avec lesquelles ils ont effectué leurs enregistrements. Les amis avec qui les enregistrements ont été effectués, dont le détail n'est pas précisé ici (Patricia, Valérian, Darren, Charlotte, Macy, Fabio, Nicolas, Farah), ont entre 16 et 19 ans. Seul William est plus âgé.

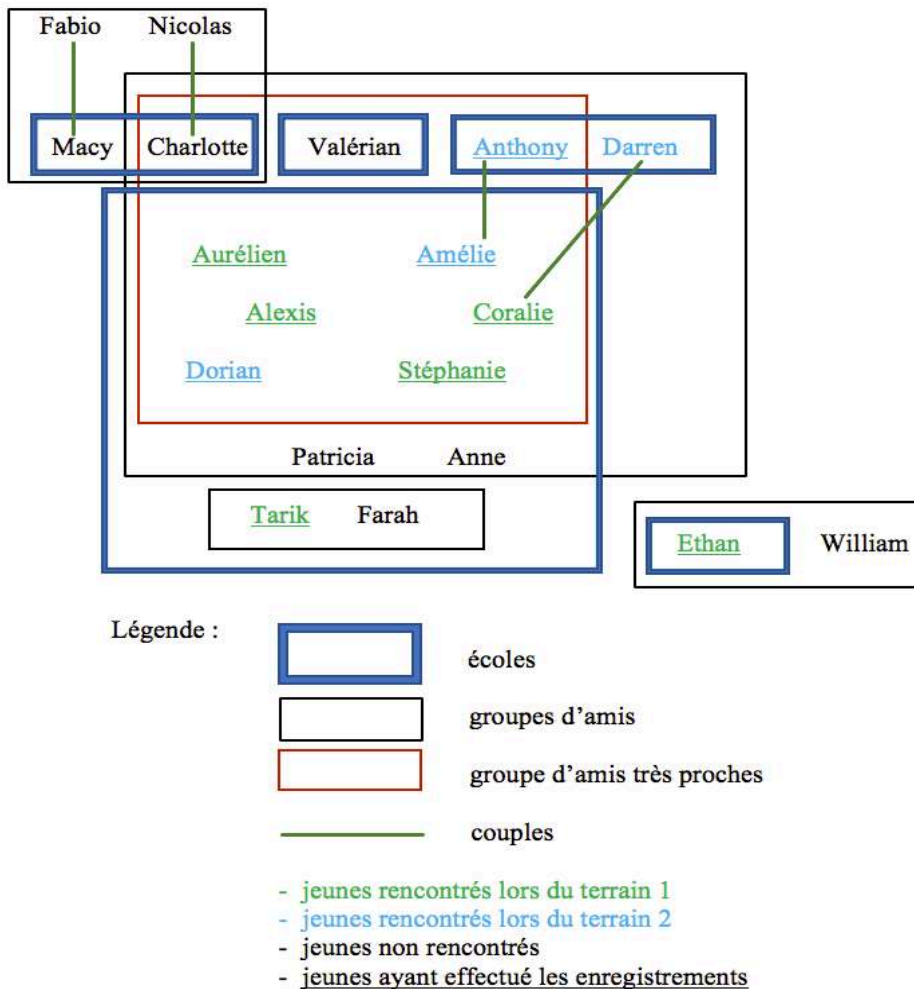
Tableau 1 : Présentation des enquêtés¹¹

Enquêtés	Âge	École	Enregistrements effectués avec les amis	Enregistrements effectués avec la famille
Alexis	18 ans	École confessionnelle	Patricia	Parents, petit frère et petite sœur
Amélie	17 ans	École confessionnelle	Anthony	Mère
Anthony	17 ans	École gouvernementale	Amélie	Mère
Aurélien	16 ans	École confessionnelle	Valérian	Parents et petit frère
Coralie	17 ans	École confessionnelle	Darren	Mère / père
Dorian	16 ans	École confessionnelle	Charlotte, Macy, Fabio, Nicolas	Petit frère et deux cousins
Ethan	19 ans	École internationale	William	Mère
Stéphanie	16 ans	École confessionnelle	Amélie	Père
Tarik	16 ans	École confessionnelle	Farah	

Le schéma 1 permet de voir les relations entre l'ensemble des jeunes enregistrés, sans considérer la famille.

¹¹ Les pseudonymes ont été choisis en maintenant une trace de l'appartenance ethnique des locuteurs, les prénoms étant fortement identitaires et liés à la religion.

Schéma 1 : Réseaux des enquêtés



(Source : Chady, 2018a)

Alexis, Aurélien, Coralie, Stéphanie et Tarik (de l'école secondaire confessionnelle) et Ethan (de l'école secondaire internationale) ont également participé à la première enquête effectuée en 2013.

Aurélien, Amélie, Alexis, Coralie, Dorian et Stéphanie fréquentent la même école secondaire confessionnelle et forment un groupe d'amis très proches. Ils constituent une *communauté de pratique*, notion qu'Eckert (2000) reprend de deux anthropologues Lave et Wenger (1991)¹².

¹² Pour Eckert (2000), la communauté de pratique « se focalise mieux sur 'l'appartenance sociale au quotidien et la mobilité de l'individu, et la co-construction de l'identité individuelle et de la communauté¹²' », elle rassemble des individus « autour d'une même entreprise qui les mène à développer et à partager des pratiques : façons de faire, façons de penser, de parler, des croyances, des valeurs » (Chady, 2018a : 33).

Ils partagent en effet les mêmes activités extra-scolaires : ils font du volleyball, sortent régulièrement ensemble et sont investis dans diverses activités religieuses. À ce moment-là, Charlotte, Valérian et Anthony sont très proches du groupe même s'ils ne fréquentent pas la même école, ils participent parfois aux mêmes activités. Charlotte suit des cours particuliers avec Amélie et Stéphanie, Valérian est un ami d'enfance d'Aurélien et était en couple avec Stéphanie quelques temps avant les enregistrements et Anthony est en couple avec Amélie au moment des enregistrements. Leurs écoles ne sont pas très éloignées, ce qui leur permet de se retrouver facilement après les cours, notamment autour de la gare de Rose-Hill qui, avec ses galeries marchandes, ses cafés, apparaît comme un point de rencontre essentiel dans leur socialisation. Je les nommerai le groupe des 9.

Le groupe des 9 fait partie de la moyenne bourgeoisie néo-francophone¹³ de l'île. Seul Anthony, appartenant aussi à la moyenne bourgeoisie, explique que ses parents ne lui parlent pas français depuis qu'il est enfant mais qu'il s'en sert parfois avec sa mère pour s'entraîner. Les enregistrements au sein des familles présentent des pratiques assez mélangées, hormis pour Coralie, dont les enregistrements avec sa mère et son père ne contiennent pas d'énoncés en créole (uniquement des petits mots qui peuvent être considérés comme faisant partie de leur variété de français).

Tarik fréquente la même école confessionnelle que les six amis très proches du groupe des 9, mais ne fait pas partie du cercle d'amis. Il s'en distingue notamment par ses pratiques : il indique préférer l'anglais au français qu'il dit détester, il se considère par ailleurs plus anglophone parce que sa mère est d'origine indienne. Il affirme parler surtout créole et parfois anglais. Il se positionne par ailleurs dans son discours contre le groupe des 9 qu'il considère comme des voyous.

L'appartenance ethnique soulève des questions concernant les délimitations des groupes. À Maurice, les catégories officielles se basent sur des critères très divers et hétérogènes tels que « l'appartenance religieuse, le lieu d'origine des ancêtres, les traits anthropomorphiques et le mode de vie » (Bosquet-Ballah, 2015 : 32). Cependant, les différences de pratiques entre Tarik et le groupe des 9 trouvent écho dans leurs appartenances communautaires, Tarik appartient au

¹³ Baggioni et De Robillard (1990) appellent *néo-francophones* les familles mauriciennes récemment embourgeoisées au moment où ils écrivent leur livre. S'il manque des données confirmant le récent embourgeoisement des familles du groupe des 9, on sait que les jeunes ont été élevés en français alors que ce n'est pas la langue première des parents. Il s'agit là d'une des caractéristiques des *néo-francophones* définies par Baggioni et De Robillard.

groupe des Indo-musulmans alors que le groupe des 9 appartient à la « population générale », dont la seule caractéristique qui permet d'unifier ce groupe est la religion chrétienne¹⁴.

Ethan est le seul qui fréquentait l'école internationale en 2013 dont les enregistrements ont été utilisés pour l'analyse. Il n'a donc aucun lien avec les autres enquêtés. Appartenant aussi à la moyenne bourgeoisie, ses parents lui parlent néanmoins créole.

Je rappelle que l'objectif de cette étude n'est pas d'être représentative des pratiques de l'ensemble des jeunes de la société mauricienne. La majorité des enquêtés, appartenant à la moyenne bourgeoisie francophone de l'île n'est pas représentative du reste des jeunes. Leurs pratiques n'en demeurent pas moins importantes dans le paysage plurilingue de Maurice. Ce qui importe ici, c'est de mettre en avant les mécanismes d'élaboration des styles à travers le discours et la variabilité des pratiques. Nous verrons par ailleurs que des différences de pratiques peuvent apparaître au sein même d'un groupe d'amis très proches, assignables à des facteurs sociolinguistiques traditionnels (notamment le genre).

3.3. Méthodologie d'analyse

Dans mon travail de thèse (Chady, 2018a), j'ai cherché à analyser les fonctions et la distribution de trois grands ensembles de marqueurs discursifs¹⁵ que je considérais comme ayant *a priori* les mêmes significations et appartenant *a priori* au français et au créole. Certains termes étaient difficilement assignables à une langue et apparaissaient, selon mon ressenti, comme un mélange des deux langues (hybrides). Cette assignation préalable allait à l'encontre de mon approche¹⁶ mais semblait nécessaire pour voir si les analyses confirmaient ou non les ressentis. La catégorisation suivante des marqueurs discursifs n'est ainsi pas à considérer comme définitive

¹⁴ La « population générale » regroupe 20% de la population et constitue un groupe hétérogène dont la seule caractéristique qui permet de les unifier est la religion chrétienne. Elle est constituée de sous-groupes variés allant des Blancs-Mauriciens (descendants de colons et groupe socio-économique le plus aisé), aux Créoles (groupe le moins aisé), en passant par les Mulâtres, les Indo-Chrétiens, les Créoles-Chinois ou les Tamouls baptisés (Bosquet-Ballah, 2015).

¹⁵ Les marqueurs discursifs font l'objet d'études sur la variation (Beeching, 2002 ; Aijmer, 2002 ; Dostie & Pusch, 2007, entre autres), notamment dans les situations de contact de langues (Sankoff et al., 1997 ; Maschler, 2000 ; Rooij de, 2000 ; Chevalier, 2014 ; Petras, 2016, entre autres). Ils sont aussi étudiés dans les pratiques des jeunes (Andersen, 2001 ; Tagliamonte, 2005). Voir Chady (2018a) pour une revue de littérature.

¹⁶ L'assignation à une langue des éléments linguistiques de paroles mélangées effectuée par le chercheur est notamment ce qui est reproché dans les critiques à l'encontre des travaux sur le contact des langues. Il leur est reproché de maintenir une vision des *langues* en tant qu'entités homogènes distincts et de dissimuler la part d'imprédictibilité langagière derrière la recherche d'un ordre systémique, occultant ainsi la dimension dynamique de la langue, sa fluidité, ses mouvements au gré du fil des interactions (Tabouret-Keller & Le Page, 1985).

puisque l'objectif est justement de montrer qu'ils participent de la construction de différents styles qui s'éloignent souvent des langues auxquelles on les associe.

Tableau 1 : Classement des marqueurs discursifs selon les langues

plus créoles	hybrides	plus français
be		ben
sipa ki sipa ki zafer	sipa kwa sipa quelle affaire	
koumsa/koumha koumadir wadire/wadir	Komsidire	comme ça / comme ha comme si on dirait

(Source : Chady, 2018a : 156)

Il s'agit soit de termes qui paraissent être couramment utilisés, soit de termes dont la forme m'interpelait. La stigmatisation de certaines formes peut contribuer à cette impression d'une fréquence élevée.

Ben était pour moi l'équivalent français de *be*, le marqueur discursif le plus présent dans le corpus (480 occurrences). Il s'agit du seul ensemble exclusivement discursif, contrairement aux autres marqueurs, il n'a pas d'équivalent grammatical et n'a pas de signification de base.

Sipa kwa apparaissait comme hybride parce que j'associais *kwa* au *quoi* français. *Kwa* étant cependant attesté dans le *Diksoner morisien* (Carpooran, 2009), j'ai choisi cette transcription qui est tout à fait discutable. *Kwa* étant équivalent à *ki*, *sipa ki* apparaît comme variante du créole mauricien. *Sipa quelle affaire* interpelle aussi par son caractère hybride.

Koumadir semblait être fréquemment utilisé et son équivalent *komsidire* m'apparaissait comme hybride, mais il semblerait qu'il est aussi employé dans le créole de Sainte-Lucie et en haïtien (Bollée, 2017). Les autres termes s'en rapprochent par leur sens comparatif de base.

Faute de travaux sur les marqueurs discursifs du créole mauricien, mon travail a surtout consisté en la description de ces marqueurs (voir par exemple Chady, 2018b). Après un relevé des occurrences, chacune d'elles a été étiquetée individuellement et a permis de faire un tri et d'en affiner leurs fonctions. Il s'agissait aussi :

- de voir si les marqueurs discursifs étaient supprimables ou remplaçables par leurs « équivalents » ;
- d'interpréter leurs fonctions : évaluer le niveau de l'interaction dans lequel ils apparaissaient¹⁷, voir s'ils avaient un rôle énonciatif ou pragmatique ;
- de donner le contexte langagier dans lequel ils apparaissaient¹⁸ ;
- de les classer par conversations et par locuteurs.

Un croisement de ces données a par la suite été effectué et a mis en lumière différentes formes d'un même ensemble utilisés par un même locuteur et parfois dans une même conversation, peu importe la dominance linguistique de l'interaction. Des analyses plus fines ont été réalisées sur des passages qui connaissent des accumulations de formes en croisant les fonctions aux effets de sens et aux contextes langagiers en cherchant d'éventuels facteurs socioculturels et tout en considérant différents niveaux de la conversation (intervention, échange, séquence, interaction). Nous sommes ainsi face à un ensemble souple mobilisant différentes dimensions qui justifie notamment le travail sur la *variabilité* et non la *variation*.

Je cherchais ainsi à savoir comment la variabilité des *marqueurs discursifs* participe de la construction des rapports sociaux et langagiers, le social étant à considérer aussi bien dans un sens macro (groupes sociaux) que micro (rapports se construisant entre les interactants au fil de l'interaction).

Adoptant une dimension discursive et interactionnelle, j'ai aussi considéré :

- le type de discours dans lequel apparaissaient les marqueurs discursifs (monologal ou dialogal) ;
- le thème du passage, étroitement lié aux changements de types discursifs ;
- les relations construites entre les interactants au fil de l'interaction.

Ces hypothèses nécessitent une attention soutenue au contexte aussi bien discursif que situationnel et une considération du sens des marqueurs discursifs¹⁹.

¹⁷ Je me suis basée sur le découpage de l'interaction de Traverso (1999).

¹⁸ Cette analyse fut problématique puisque la langue dominante de la conversation pouvait différer de celle de l'échange ou de l'intervention et le marqueur discursif pouvait aussi marquer une alternance ou être dans une intervention difficilement assignable à une langue.

¹⁹ Une analyse prosodique manque néanmoins à ce travail et sera développée ultérieurement.

Mes analyses ont montré que les marqueurs discursifs font partie d'un ensemble d'éléments qui doit être pris en considération dans la construction du sens en interaction. Je présenterai ici quelques phénomènes les plus saillants sans me limiter à la variabilité des marqueurs discursifs.

4. Les styles dégagés

Par souci de clarté, je commencerai par présenter ce qui se dégage dans les pratiques de façon large avant de revenir sur les usages locaux. La compréhension des constructions nécessite néanmoins un aller-retour entre les deux niveaux.

De façon large, quatre styles se sont distingués chez les locuteurs de l'étude et peuvent être associés à des groupes différents. Ces styles ont émergé par l'usage des marqueurs discursifs ainsi que par les discours et les convergences et divergences d'autres éléments langagiers. Je rappelle que je cherche à montrer comment les constructions sociolinguistiques émergent à travers les pratiques des enquêtés, que les groupes dégagés ne sont pas représentatifs de l'ensemble de la société. Les facteurs sociolinguistiques distinguant ces styles sont aussi variés que le genre, l'appartenance socio-culturelle, le contexte de communication. Les associations entre styles et groupes s'observent à travers les pratiques et les représentations. On peut ainsi dégager les quatre styles suivants sur lesquels je reviendrai dans le développement de cette partie :

- parler de jeunes garçons ;
- parler de jeunes filles en milieu urbain ;
- créole en situation surveillée ;
- parler de la 'haute société'²⁰.

Les jeunes de l'étude s'opposent par les trois premiers styles. Personne n'utilise le parler de la 'haute société' même si le français de certaines filles semble s'en approcher, les discours permettent cependant de clairement l'identifier.

²⁰ Il s'agit là de la dénomination utilisée par certains des enquêtés. Nous verrons que cette association apparaît surtout dans les discours épilinguistiques, aucun des jeunes n'utilise le style décrit, ni ne se considère comme appartenant à ce groupe.

4.1. Les différences selon le genre

Les différences genrées s’observent à travers les pratiques et les discours. Au niveau des pratiques, l’association de certains marqueurs discursifs à d’autres éléments linguistiques contribue à distinguer les pratiques des garçons de celles des filles.

D’un point de vue large, on peut déjà remarquer que les pratiques des filles et celles des garçons se distinguent par l’usage des langues. Tout d’abord, les conversations entre les garçons sont principalement en créole, on y retrouve quelques emprunts au français et quelques passages en français essentiellement pour le discours rapporté. Ce groupe est constitué d’Aurélien, Valérian, Dorian, Fabio, Nicolas, Ethan et William²¹. Les marqueurs discursifs qu’on y retrouve sont surtout créoles. L’extrait suivant illustre l’usage des marqueurs discursifs créoles dans une interaction entre garçons principalement en créole. Valérian et Aurélien discutent de l’enregistrement qu’Aurélien doit effectuer avec sa famille.

(1) Valérian et Aurélien :

[1383.39 s] VAL: *to kone to bizin met li + wadire/ + twa- twa to pa dir nanye twa koumadir to pe manze sipa ki/*

‘tu sais tu dois le mettre + genre/ + tu- tu dis rien toi genre t’es en train de manger ou quoi’

[1389.40 s] AUR: *we be fode koumadir li- li enn plas kouma’ir pe kapte sipa ki*

‘ouais mais il faut genre qu’il- qu’il soit dans un endroit genre où il capte ou quoi’

[1392.51 s] VAL: *Johann pe riye sipa ki* (en riant) *Johann so bann riye la bann kestion bidon-la*

‘Johann en train de rire ou quoi (en riant) les rires de Johann et ses questions bidons là’

On remarque ici une reprise des marqueurs discursifs par les interlocuteurs. Après l’utilisation de *wadire* par Valérian, forme que l’on peut considérer comme étant au pôle ‘plus créole’ qu’il est le seul à utiliser parmi les enquêtés, il utilise *koumadir* et *sipa ki* qu’on retrouve dans l’intervention d’Aurélien. Valérian reprend *sipa ki* dans son intervention.

²¹ On peut ajouter à cela le frère et les deux cousins de Dorian qui apparaissent dans l’enregistrement en famille mais sont aussi des jeunes garçons âgés entre 18 et 20 ans.

Des préférences existent cependant chez certains locuteurs, *koumadir* apparaît par exemple 48 fois chez Ethan et 37 fois chez Aurélien, sur un total de 187.

Le parler des jeunes filles en milieu urbain se caractérise quant à lui par :

- un discours à dominante française avec une forte hybridité ;
- des marqueurs discursifs empruntés au français de France et parfois à celui des ‘jeunes’ (*ben, genre, chais pas*) ;
- de nombreux emprunts de marqueurs discursifs au créole mauricien (*be, sipa ki, tousala, lerla*) ;
- des marqueurs discursifs et autres formes hybrides (*sipa kwa, sipa quelle affaire, komside, comme ha*) ;
- des stylisations parodiques²² de discours créole mauricien (et du créole mauricien pour certains discours rapportés).

Dans l’étude, ce style correspond à celui de Patricia, Anne, Amélie, Coralie, Charlotte, Macy et Stéphanie. Coralie est celle qui a le français le moins mélangé. Farah parle, quant à elle, créole dans sa conversation avec Tarik.

L’extrait suivant illustre l’usage des marqueurs discursifs chez les filles. Il s’agit ici d’Amélie et de Stéphanie qui discutent de l’ancien petit-ami de Stéphanie.

(2) Amélie et Stéphanie :

[49.04 s] AME : ouais *be*: au fait- quand i' te dit des trucs *sipa* trop CHARmants là i' dit ça à toutes les {filles

[54.34 s] STE : {*be* voilà c'est pour ça *lerla* j'lui ai dit (autoDR) tu sais avant je croyais que la relation 'tu avais avec moi c'était qu'avec moi qu'c'était *comme ha* mais en fait après qu'j'ai découvert qu'c'est un peu a'ec tout l'monde/} *lerla* i' savait pas trop quoi me répondre 'l'a mis (DR) *non:: me ayo*] trois points/ smiley triste]

[66.16 s] *ki mo t'sipoze konpran la non me {serye*
'Qu'est-ce que j'étais censée comprendre là non mais sérieux'

²² Trimaille (2003) reprend cette notion de Barbéris (2005) pour rendre compte des traits stéréotypés de locuteurs (oraux, prosodiques, articulatoires, lexicaux) convoqués par d'autres locuteurs dans les interactions. Ces traits sont parfois convoqués pour être évalués négativement. Voir notamment Trimaille (2007).

Soulignons que *be* n'est pas employé avec les mêmes fonctions dans cet extrait. Le premier sert à construire son propre flux discursif, il apparaît donc comme étant monologal alors que le second sert à maintenir le flux discursif au niveau dialogal et marque un accord local avec l'intervention précédente. Durant cette conversation, Stéphanie a plusieurs passages monologiques qui s'apparentent à de la narration. On y retrouve souvent le connecteur *lerla* qui sert à la construction du discours monologal.

Dans les entretiens, il est aussi fait mention de filles d'une autre école qui utilisent un style de français « avec ce p'tit accent en plus là », qui, d'après Aurélien, Alexis et Dorian, tenteraient de parler comme la haute société (« high class », Entretiens 2014), qui « exagèrent leur accent alors qu'ils sont nés à Maurice ». Ce style, qu'ils associent aux Blancs Mauriciens devient illégitime lorsqu'il est utilisé par d'autres qui sont alors perçus comme des personnes qui « deklare » (« qui se la pètent », Entretiens 2014). Le français de Patricia se rapprocherait, selon certains, de ce style.

La présence et le type des marqueurs discursifs (monologal ou dialogal, réactif ou non, etc.) dépendent aussi du sujet de la conversation. La répartition de la parole entre les participants d'une conversation n'est pas non plus égale : une personne qui raconte un événement aura tendance à avoir plus de passages narrés qui appelleront plus de marqueurs servant à structurer le discours monologal et l'interlocuteur pourra utiliser davantage de marqueurs d'accord locaux. Par ailleurs, la langue utilisée est influencée par différents éléments contextuels, dont l'interlocuteur. Aurélien emploie le créole avec Valérien mais il utilise le français dans l'enregistrement avec ses parents, bien que sa mère dit qu'il parle surtout créole à la maison²³. Alors qu'il effectue l'enregistrement avec Valérien, sa mère les interrompt et il lui parle en français alors qu'elle s'adresse à lui en créole. Lorsqu'il s'adresse en français à ses parents, les marqueurs discursifs qu'il utilise ne sont pas non plus les mêmes. À la place de *koumadir*, il utilisera surtout *on dirait* avec les mêmes fonctions.

Autre exemple : Darren explique qu'il parle créole avec ses amis mais français à la maison, dans sa conversation avec sa copine Coralie, il parle principalement français. Anthony qui parle aussi surtout créole utilise le français avec sa copine Amélie. En revanche, Dorian, qui discute avec son amie avec qui il n'a pas de relation amoureuse conserve son créole avec elle alors

²³ La présence de l'enregistreur peut aussi constituer une contrainte dans ses pratiques avec sa mère.

qu'elle utilise un mélange de créole et de français. Cette divergence permet de les opposer du point de vue du genre et de marquer une forme de connivence : la pratique langagière de l'autre est acceptée ; alors que la convergence vers le français dans les relations amoureuses peut marquer une certaine retenue. On remarque d'ailleurs que les moqueries et chamailleries dans les conversations amoureuses sont surtout faites en créole (à part Coralie qui conserve son français).

Les stéréotypes filles/garçons concernant les pratiques langagières perdurent à cet âge et se distinguent dans les discours par un classement associant le créole à un parler moins poli et attribué aux garçons contrairement au français qui serait plus poli (et beau) et plus féminin. Les discours font aussi mention du créole francisé, lui aussi associé aux filles. L'usage du créole reste, dans les esprits, plus accepté chez les garçons que chez les filles. Lors de la première enquête, Coralie explique que sa mère la regarde avec « de gros yeux » si elle utilise le créole à la maison, elle utilise en effet le français avec ses parents dans les enregistrements. Quant à Stéphanie, elle commence par dire que son frère parle plus créole qu'elle à la maison, puis, après une légère pause, elle dit qu'elle parle en fait autant créole que lui, elle utilise surtout un mélange de français et de créole dans l'enregistrement avec son père. Certains parents sont certainement moins stricts avec leur fille concernant l'usage du français.

Coralie explique que « le créole est plus vulgaire que le français et les filles doivent être bien élevées » (Entretiens 2013). Amélie dit : « C'est genre si une femme parle le créole ça paraît vulgaire » (Entretiens 2014). Selon Anthony (Entretiens 2014), les filles sont « bien vues quand elles parlent français ». Ils décrivent ici des représentations générales présentes dans la société avec lesquelles ils ne sont pas forcément d'accord. Ils sont en effet pour la plupart conscients qu'il s'agit de représentations. Lorsque je prends en exemple quelqu'un qui fait partie de leur entourage, ils admettent ainsi qu'il s'agit de représentations : lorsque je leur demande si Stéphanie leur paraît plus vulgaire et moins polie quand elle utilise le créole, ils répondent en effet négativement.

En revanche, Ethan et Tarik ont des avis qui se rapprochent des représentations générales. Pour Ethan, les filles qui utilisent un créole plus francisé sont « peut-être plus dans l'élégance » et font plus attention que celles qui parlent créole. Dans son imaginaire, les filles parlent plus français et c'est plus « fluide » (Entretiens 2014). Tarik considère que le style de Farah, avec les termes francisés est « plus joli, surtout pour une fille », c'est « plus poli ».

À l'inverse, les garçons qui parlent français font efféminés, voire homosexuels (« pilons » Entretiens 2014). Ethan considère que c'est pour « un peu frimer » (Entretiens 2014). Mais Aurélien et Dorian, tout en se moquant d'Alexis qui utilise surtout le français, admettent qu'il s'agit aussi de représentations.

4.2. Le créole surveillé

Farah, principalement, et Tarik utilisent une forme de créole avec très peu de marqueurs discursifs créoles mais quelques marqueurs discursifs empruntés au français et des marqueurs discursifs créoles proches d'un pôle français (*koumandir*). Ces marqueurs discursifs associés à d'autres caractéristiques formelles définissent une situation surveillée. Ce style n'est pas, dans le discours, associé à un groupe particulier, contrairement aux deux précédents parlars présentés. Cependant, soulignons que seuls Tarik et Farah se distinguent des autres par leur appartenance « ethnique » et religieuse, ils sont musulmans et seraient considérés comme Indo-Mauriciens selon la catégorisation officielle alors que les autres appartiennent tous à la même communauté « créole » catholique. Rappelons que Tarik s'oppose aussi au groupe des 9 par son discours. L'extrait suivant présente quelques aspects de ce style créole surveillé, les termes sentis comme plus français sont mis en gras

:

(3) Tarik et Farah :

[896.48 s] TAR : *ok\ e kifer nou'nn-nou aster-la nou pa pe koz angle ou franse\ **actuellement***

'ok\ et pourquoi nous-nous là nous ne parlons pas anglais ou français\ actuellement'

[902.30 s] FAR : *parski::: m-kreol **bokou pli fasil pou koze/***

'parce que::: m-le créole est beaucoup plus facile à parler'

[906.91 s] TAR : *e:: +*

'et: +:'

[907.91 s] FAR : ***se inpe kouman nou langage/ natal mem si nou SIpoze koz angle^***

'c'est un peu comme notre langue/natale même si on est supposés parler anglais^'

Le tableau suivant présente dans la première colonne les formes utilisées dans cet extrait, ce que l'on pourrait considérer comme leurs équivalents 'plus créoles' dans la deuxième colonne et 'plus français' dans la troisième :

Tableau 2 : Réalisations francisées de la conversation entre Tarik et Farah

Réalisations 'francisées'	Formes 'plus créoles'	Formes 'plus françaises'
actuellement	aster-la	actuellement / en ce moment
bokou [boku]	boukou [buku]	beaucoup [boku]
se inpe [se êpe]	li inpe [li êpe]	c'est un peu [se ê pø]
kouman [kumã]	kouma [kuma]	comment [komã] / comme [kòm]
langage [lãgaʒ]	langaz [lãgaʒ]	langage [lãgaʒ] / langue [lãg]

La transcription des termes peut tout à fait être remise en question, *actuellement*, dont la transcription est équivalente au français, apparaît comme un emprunt, contrairement à *bokou* qui aurait pu être transcrit *beaucoup*²⁴. Dans ce contexte, la traduction de *kouman* serait *comme* et celle de *langage* serait *langue*.

Avec le père de Coralie, qui parle français dans l'enregistrement avec sa fille, Farah est celle qui utilise le plus le marqueur discursif *ben*. Ce *ben*, associé aux autres caractéristiques relevées dans le discours de Farah, confère à son discours un caractère 'plus français'.

Véronique (2013) relève un ensemble de stratégies sur les usages formels du créole mauricien : alternances codiques (alternances intraphrastiques), « énoncés à matrice grammaticale française où deux phénomènes sont à signaler : la phonologie et la morphologie des termes lexicaux sont adaptés au morisyen [...], les morphèmes systémiques du morisyen sont employés avec une syntaxe française » (2013 : 225). Il souligne notamment l'« extension de l'usage du présentatif /se/ » (*Ibid.*), le recours aux doublets lexicaux les plus proches du français, ainsi que les « phénomènes d'adaptation phonologique et morphologique amplifiés dans les variétés formelles » (*Ibid.*). Il s'agit là de caractéristiques que l'on retrouve chez Farah. Je soutiens que cette façon de parler peut être considérée comme une variété de créole prestigieuse, employée dans des situations surveillées par certains locuteurs qui ne l'emploient pas au quotidien.

²⁴ Pour les effets de catégorisation des langues à travers la transcription effectuée par le chercheur, voir Mondada (2002).

4.3. Le parler de la « haute société »

À travers les discours, on peut dégager trois formes de français, deux d'entre elles ont déjà été évoquées précédemment : le français mélangé associé à certains jeunes de l'étude, et surtout aux jeunes filles de milieux urbains et le français de jeunes filles d'un autre secondaire, non-mixte celui-ci, que les enquêtés considèrent comme voulant « imiter la haute société » (Entretiens 2014). La dernière variété de français est celle qu'ils considèrent de la « haute société ». Par « haute société », les enquêtés entendent les Blancs-Mauriciens. Cette variété est parfois imitée et moquée comme c'est le cas dans le passage suivant :

(4) Dorian, Christophe, Jean et Jordy :

[148.56 s] JEA : (StylPar) qu'est-ce que j'ai remarqué/ ([røma:ʁke]) les Blancs/ parlent ([pa:ʁl]) la langue// EUH BEN comme ha alors quand je pars à la chasse::\je pars à la pêche/

Dans cet extrait, on est face à une stylisation parodique de ce parler explicitement associé au groupe socio-ethnique des Blancs, principalement francophones. La stylisation débute à la prise de parole de Jean qui parle créole dans le reste de la conversation. Jean utilise ici un ensemble de caractéristiques pour parodier ce parler : antériorisation du [a] dans le mot « remarqué », prononciation appuyée du [ʁ] dans les mots « remarqué » et « parlent »²⁵. Soulignons parmi ces caractéristiques la présence du marqueur discursif *ben*, ici précédé du marqueur d'hésitation *eah* qui apparaît aussi comme plus français. La représentation du groupe est par ailleurs renforcée par des activités qui leur sont associées à savoir « la chasse » ou « la pêche ». On est là entre une description métalinguistique et une stylisation parodique. Dans un autre enregistrement, Aurélien imite aussi cette façon de parler en disant : « top » [tøp] qu'il épelle t-e-u-p (Entretiens 2014). On retrouve déjà ce type de discours dans les enquêtes de Robillard et Baggioni (1990) :

« D'autant qu'ils parlent un mauvais français. Ils vont dire l'Île Meurice, mais MAU fait [mo :]... Et moi ça m'énerve parce que : c'est l'Île Meurice, je vais au Meurne, je vais skier à Avoir... comment on dit ? Aveuria ? Alors ça fait bien... Mais moi ça m'énerve. » (Robillard,

²⁵ Ces prononciations ne correspondent pas exactement à ce qui est observé dans les travaux de Ledegen et Lyche (2012) entre autres, dans cette variété, les locuteurs ont tendance à antérioriser le /A/ devant le /R/. Une prononciation non marquée de ces termes correspondrait à une vélarisation du /A/ et un affaiblissement du /R/.

1990 : 50). La stigmatisation de cette variété associée aux Blancs s'observe en effet dès 1990 dans les travaux de Robillard et Baggioni (1990).

Les personnes non-blanches qui imitent cette variété sont cependant, chez les enquêtés de mon étude, plus sujettes à moqueries, elles semblent moins légitimes à utiliser cette variété. La distinction entre la variété des Blancs et celle des personnes qui les imitent semble se faire quasi exclusivement par la couleur de peau de ceux qui les emploient. Il y aurait éventuellement peut-être un peu plus d'emprunts au créole chez ceux qui imitent la variété des Blancs.

On pourrait rapprocher ce constat de la question que se posent Ledegen et Lyche (2012). Alors que Robillard et Baggioni font mention de trois variétés de français : une variété endolingue prestigieuse, associée aux Blancs-Mauriciens qui est pourtant parlée dès le début des années 90 par une population urbanisée ; une variété endolingue non prestigieuse, attribuée dans les représentations aux « Créoles » et « non-Blancs » et une variété « néofrancophone », français de « familles indo-mauriciennes, créoles ou chinoises récemment embourgeoisées qui choisissent de transmettre à leurs enfants le français comme L1 alors qu'eux-mêmes n'ont eu de cette langue qu'une pratique non native et non usuelle, Ledegen et Lyche (2012) se demandent s'il ne resterait pas plus que deux variétés de français, une variété endolingue (au lieu des deux décrites par Robillard et Baggioni) et la variété des néo-francophones. La variété moquée ici serait la variété endolingue tandis que la variété des néo-francophones, celle qui correspondrait à certaines familles des enquêtés, serait pour les jeunes la moins marquée.

5. Exemples de positionnements en interaction

5.1. Une esquisse d'identités²⁶ langagières

Lors de la première enquête de terrain, Coralie explique qu'elle ne parlait pas du tout créole et qu'elle l'a appris et a commencé à le parler lors de sa deuxième année de secondaire. Elle disait aussi, comme mentionné plus haut, que sa mère la regardait avec de « gros yeux » quand elle utilisait le créole à la maison (Entretiens 2013). Ce discours atteste donc d'une certaine pratique du créole, même minime. Ses amis garçons disent d'ailleurs qu'elle parle créole et je l'entends moi-même utiliser le créole de temps en temps en s'adressant à eux. Lors de la deuxième

²⁶ J'envisage l'identité à la manière de Mondada, comme quelque chose de non-essentialiste mais de fluide dont l'élaboration s'observe dans les interactions : « les identités individuelles et la définition des groupes sont des accomplissements dynamiques, pouvant être reproduits ou transformés au gré des activités sociales et des positionnements émergeant de manière contingente et locale dans l'interaction » (Mondada, 2007 : 180).

enquête de terrain, dans sa conversation avec Darren, elle s'oppose pourtant à lui en affirmant une identité francophone.

(5) Coralie et Darren :

[464.34 s] COR : eh *sori* je parle pas créole

[466.13 s] DAR : (se moquant) *TOUTswit la* (rires)

[467.89 s] COR : *an* tu m'as d'jà vue TEnir une conversation en créole/

[470.00 s] DAR : non\

[470.51 s] COR : **ben** alors/ j'arrive pas aussi/

[472.71 s] DAR : ouais tu parles un créole ça mmh:: {un niveau extrême\

[475.54 s] COR : {(rires) ouais mon} créole est bon\ (en riant légèrement) pour mon niveau\ +

Soulignons ici, l'usage du marqueur discursif *ben* par Coralie qu'elle n'utilise que 5 fois en tout dans cette conversation contre 25 *be*. Les 4 autres occurrence de *ben* apparaissent dans une autre séquence où elle s'en sert dans une autre forme d'opposition à Darren. Ce *ben*, par ailleurs associé à un discours plus français, renforce l'identité que Coralie souhaite présenter ici.

Plus tard, Darren se moque de cette identité présentée par Coralie :

(6) Coralie et Darren :

[601.86 s] COR : bon allez j'arrête de (XXX) sinon tu vas me-/ (en riant) je vais me ramasser une baffe je sens là

[606.08 s] DAR : mh:: baffe:::

[608.12 s] COR : 'c'tu as/

[608.80 s] DAR : mh *deklare*/
'mh genre'

[610.15 s] COR : (rires) ++

[612.13 s] DAR : *deklar blan nasion deklar blan hm*
'elle se la raconte blanche une nation qui se la raconte blanche hm'

[614.71 s] COR : mh- an je suis *nasion* {moi/

[616.23 s] DAR : {negro pff ++

Le terme *baffe* semble visiblement associé à un discours plus français pour Darren qui se moque alors de Coralie pour cet usage. On voit d'ailleurs une fois de plus, dans cet extrait, que le français est associé aux Blancs²⁷ tandis que le créole est, lui, associé aux *nasion*, terme péjoratif pour désigner les Créoles les plus pauvres, et aux *negro*.

Cet extrait montre par ailleurs les contradictions auxquelles Darren fait face. Il présente une identité fluide, tantôt francophone, tantôt créolophone. Il explique qu'il a toujours parlé français à la maison et qu'il se fait gronder s'il parle créole. Mais les moqueries subies à l'école l'ont obligé à commencer à parler créole avec ses amis. Il le présente comme une pression forte de la part du groupe de pairs²⁸, il explique qu'il a dû parler créole « pour pouvoir comme si tout le monde t'ACCEpter, tu dois t'ADAPter », il dit : « je suis comme un survivaliste/ tu sais/ tu dois t'adapter à toutes les situations// ». Pour lui, parler créole lui permet d'être « ami avec le PEUple », contrairement à Coralie qui est « un peu rejetée de la société net » parce qu'elle parle français et non créole. En revanche, en se moquant de Coralie dans l'extrait 6, il s'oppose à elle en se présentant comme créolophone, affirmant ainsi cette partie de son identité fluide. Il utilise d'ailleurs le créole à ce moment-là « *nasion deklar blan* ». Ces petits jeux conversationnels témoignent de ce qui se joue au quotidien au niveau des assignations de langues vs groupes identitaires et de la façon dont l'identité se construit en interaction, au fil de celle-ci, dans des convergences et en opposition aux interlocuteurs.

Ces pressions diverses apparaissent tout au long de la conversation avec sa copine Coralie et se présentent notamment sous la forme de taquineries entre les deux amis.

Lors de l'entretien suivant la conversation entre Anthony et Amélie, ils expliquent que leur style à eux, jeunes de la moyenne bourgeoisie, est un style mélangé de base française avec de nombreux emprunts au créole qu'ils nomment « *franse potis* » (cf. Ludwig et al., 2009 : 220, qui notent le rôle identitaire fondamental de l'hybridation linguistique).

²⁷ Robillard (1992) note déjà en 1992 que la variété endolingue de français est communément considérée comme celle des 'Blancs' même si elle est déjà alors utilisée par une partie de la population urbanisée : « dans les représentations, en retard sur la réalité, on continue à associer français et « blanchitude » » (Robillard, 1992 : 123).

²⁸ Mon travail confirme la 'décrispation de la diglossie' que Tirvassen (2001) et Carpooran (2007) observent dans d'autres écoles. Alors qu'au primaire, ce sont surtout les francophones qui occupent l'espace langagier en classe, vers 11/12 ans, ils sont relayés au statut d' « inhibés verbaux » (Carpooran, 2007 : 186) et ce sont les créolophones que l'on entend alors le plus (Chady, 2020). Les rapports entre les groupes s'apaisent aux alentours de 16/18 ans. Le même constat est fait à la Réunion (Bavoux, 2001 ; Ledegen, 2002).

À l’opposé, dans sa conversation avec ses parents, Aurélien leur demande ce qu’ils pensent de la récente introduction de l’enseignement du créole mauricien à l’école primaire²⁹, la mère répond : « je suis pas trop d’accord avec ça » et le père : « j’approuve pas ». La réponse d’Aurélien : « on peut pas non plus ob- obliger oublier ses origines et tout » apparaît comme une affirmation de son identité créolophone mauricienne, identité qui passe notamment par la langue pratiquée.

5.2. La question des normes

Nous avons pu voir que les jeunes, et particulièrement le groupe des 9, avaient des pratiques souples et hétérogènes et passaient d’un discours plus créole à plus français selon le déroulement de l’interaction et de différents éléments contextuels. Nous avons aussi pu voir que ces pratiques étaient plutôt bien acceptées. Les copains d’Alexis ne l’excluent pas malgré les représentations associées aux garçons qui parlent plus français que créole, ils n’excluent pas non plus Coralie qui ne parle pas créole même s’ils trouvent cela particulier. Darren se moque un peu d’elle, mais elle ne se sent pas obligée d’utiliser le créole avec lui. Même s’ils trouvent que l’amie d’Alexis, Patricia, « deklare » quand elle parle français, ils acceptent tout de même sa façon de parler. Les alternances ou emprunts sont plutôt bien acceptés dans les interactions et chacun peut aussi conserver un style (ou une langue) différent de celui de l’interlocuteur comme dans l’interaction entre Charlotte et Dorian où lui parle créole alors qu’elle parle français mélangé.

Cependant, certains passages montrent qu’ils maintiennent néanmoins des normes intra-groupales et que toute forme d’hétérogénéité n’est pas acceptée.

Dans l’exemple suivant, Anthony (17 ans) emploie le marqueur discursif *quoi* dans sa conversation avec sa copine Amélie (17 ans) :

(7) Amélie et Anthony :

- [1245.85 s] ANT : tu ris/ j’ai hoquet quoi/=
- [1248.36 s] AME : =*ki QUOI:: ki quoi*
- [1250.38 s] ANT : donne-moi un ti peu {delo
- [1251.15 s] AME : {*ki quoi TA::*
- [1252.55 s] ANT : donne-moi enn ti peu delo\=

²⁹ Il s’agissait d’un sujet qui leur avait été demandé d’aborder en famille.

Cet emploi de *quoi* seul en fin de séquence, en tant que marqueur discursif n'apparaît pas ailleurs dans le corpus. Cet emploi n'est pas accepté par Amélie qui se moque ici d'Anthony. Pourtant bien attesté en France (Teston-Bonnard et al., 2010) et pouvant en outre être rapproché du marqueur discursif *sipa kwa*, on pourrait penser que cet emploi serait accepté. Lors de la confrontation aux enregistrements, à propos de ce *quoi*, Anthony explique qu'il a « fait comme si les gens qui se la pètent là ».

5.3. La gestion des rapports

Nous avons vu que les marqueurs discursifs, associés à d'autres caractéristiques linguistiques, conféraient à donner un ressenti plus créole ou plus français à un énoncé, une séquence ou une interaction. Un même marqueur discursif peut se trouver dans des contextes langagiers différents et ne pas contribuer au même ressenti. C'est le cas par exemple de *ben* qui est associé d'une part au français des Blancs Mauriciens et d'autre part au créole surveillé et de *be* qui est surtout employé dans des passages créoles, dans des interactions uniquement créoles, ainsi que dans le parler mélangé de Coralie. Des marqueurs discursifs associés à des parlers et à des groupes, notamment par des stylisations parodiques peuvent cependant perdre ces valeurs et servir aux locuteurs à gérer d'autres rapports interactionnels. C'est ce que l'on observe notamment avec *be* et *ben* dans l'extrait suivant. Darren et Coralie discutent du cadeau qu'il compte lui offrir, Darren compte lui offrir une clé USB de 2 gigas mais Coralie trouve que ce n'est pas suffisant. Nous avons ici une mise en scène énonciative dans laquelle Coralie est évoquée à la troisième personne :

(8) Coralie et Darren :

- [1318.35 s] COR : c'est TOUT//
- [1319.09 s] DAR : **be** oui\ suffisant/
- [1321.15 s] COR : mais elle m'a dit que:: sa carte mémoire est quatre gigas/ +
- [1325.45 s] DAR : {alors\
- [1325.52 s] COR : {donc tu dois prendre plus que quatre gigas/
- [1328.04 s] DAR : sa carte mémoire est quatre gigas\ je dois prendre plus que quatre gigas/=
- [1330.35 s] COR : =**ben** oui/ pour:- pour stocker tous ses file/
- [1333.42 s] DAR : **be** c'est quatre gigas j'achète quatre gigas

- [1335.18 s] COR : **ben** non// si elle a encore à stocker/
[1337.36 s] DAR : **be** elle mettra sur son laptop qu'elle veut pas faire réparer/
[1340.07 s] COR : (rires)
[1341.70 s] DAR : fuck ++
[1343.46 s] COR : **ben** non achète seize gigas/

Alors que Coralie utilise principalement *be* dans le reste de la conversation (25 occurrences de *be*), 3 des 5 occurrences de *be* se trouvent dans ce passage de jeu conflictuel. Nous observons ici une alternance entre *be* et *ben* entre les deux interlocuteurs. Coralie et Darren ne sont pas d'accord sur la taille de la clé USB à acheter et chacun présente ses arguments dans un jeu d'opposition marqué par la présence des marqueurs discursifs. Les marqueurs discursifs sont ici marqueurs d'évidence, accompagnés de « oui » et « non » et remettent chacun en question la pertinence de l'intervention de l'interlocuteur. Cette opposition est renforcée par l'opposition des formes de ces marqueurs, *be* utilisé par Darren et *ben* par Coralie ainsi que par l'abandon momentané de la forme que Coralie utilise dans le reste de la conversation.

L'exemple de *be/ben* illustre les propos de Mondada (2007) énoncés plus haut, pour qui des éléments linguistiques peuvent être utilisés de façon « neutre » par rapport à leur appartenance à une langue précise. Ici, ces éléments, qui à d'autres endroits des conversations aident à définir des styles ainsi que des groupes de locuteurs, sont utilisés uniquement pour les besoins de la dynamique interactionnelle.

Conclusion

J'ai tenté dans cet article de partir des pratiques des locuteurs afin de montrer comment leurs usages des marqueurs discursifs permettaient d'avoir un aperçu sur la construction de leur *espace sociolinguistique*. Nous avons vu qu'il était nécessaire de considérer différents niveaux d'analyse afin de saisir au mieux les relations des locuteurs aux langues en présence et aux groupes qu'ils constituent. J'ai voulu montrer comment les locuteurs modelaient leur *espace sociolinguistique* à l'aide des éléments linguistiques constituant leur répertoire langagier et comment des mêmes ressources pouvaient prendre des significations différentes selon les ensembles de critères (autres éléments linguistiques, locuteurs, conversations...) considérés.

Cette approche du parler ordinaire³⁰ permet de mettre en évidence des différences chez des jeunes qui fréquentent pour la majorité la même école ainsi que des différences au sein du groupe des 9 qui constitue pourtant une même communauté de pratique. Auzanneau (2015 : 54) met en garde contre les études qui, se focalisant sur un groupe, associent à ce groupe une façon de parler *a priori* comme ça a pu être le cas dans les *youth languages studies* :

« certaines des études réalisées dans cette perspective exagèrent la présupposition de l'unicité d'un « parler » ou d'un « style » et son association à des types de relations et ainsi une identité particulière. Leur démarche peut alors compromettre la pertinence de la quête de « parlars ordinaires »

Cette étude permet ainsi d'émettre l'hypothèse d'une différenciation sociologique interne à la jeunesse.

Conventions de transcription

-	arrêt brusque d'un mot
/	intonation montante
\	intonation descendante
+	pauses plus ou moins longues - + de 0,5 secondes à 1 seconde - ++ de 1 sec à 1,5 sec +++ de 1,5 à 2 sec - au-delà de 2 sec, le temps est indiqué en secondes entre parenthèses (mesurées manuellement)
'	élision de son(s)
=	« latching », enchaînement rapide de deux tours de parole
()	commentaires du transcripteur
{	chevauchement
⌋	fin du discours rapporté
(DR)	discours rapporté
:	allongements plus ou moins longs - le nombre de «:» dépend de la longueur de l'allongement (à l'oreille)
ACC	accentuation

³⁰ Les *parlers ordinaires* sont « généralement défini comme un ensemble de traits (des variétés, des langues) utilisés par un locuteur ou un groupe de façon régulière. Selon les objectifs des chercheurs, ils sont associés diversement aux conditions de production des énoncés (à l'« informalité », à la « spontanéité »), au caractère local du locuteur (à son « authenticité », à sa « typicité ») et/ou au caractère répétitif et quotidien de certaines relations (à l'« identitaire », à la « normalité » ou à la « familiarité ») » (Auzanneau, 2015 : 51).

Références bibliographiques

- Aijmer, Karin (2002) *English Discourse Particles: Evidence from a Corpus*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing.
- Andersen, Giles (2001) *Pragmatic Markers and Sociolinguistic Variation: A Relevance-theoretic Approach to the Language of Adolescents*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing.
- Auckle, Tejshree (2015) *Code switching, language mixing and fused lects: Language alternation phenomena in multilingual Mauritius*, Thèse de doctorat, Université d'Afrique du Sud.
- Auckle, Tejshree & Barnes, Lawrie (2011) « Code-switching, language mixing and fused lects: Emerging trends in multilingual Mauritius », *Language Matters*, 42(1), p. 104-125.
- Auer, Peter (1984) *Bilingual Conversation*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
- Auzanneau, Michelle & Juillard, Caroline (2012) « Aperçu théorique et méthodologique sur la variation langagière de jeunes en banlieue parisienne », in Tirvassen, Rada (éd.) *Langages de jeunes, plurilinguisme et urbanisation*, Paris : L'Harmattan, p. 27-41.
- Auzanneau, Michelle (2015) « La quête des parlers ordinaires », *Langage et société*, 154, p. 51-66.
- Baggioni, Daniel & Robillard, Didier de (1990) *Île Maurice : Une francophonie paradoxale*, Paris : L'Harmattan.
- Barbérís, Jeanne-Marie (2005) « Le processus dialogique dans les phénomènes de reprise en écho », in Bres, Jacques, Haillet, Pierre Patrick, Mellet, Sylvie, Nolke, Henning, Rosier Laurence (éds), *Dialogisme et polyphonie*, De Boeck Supérieur, p.157-172.
- Bavoux, Claudine (2001) « Pratiques langagières de lycéens réunionnais, pratiques diglossiques ? », *Travaux et Documents*, 15, p. 31-46.
- Beeching, Kate (2002) *Gender, Politeness and Pragmatic Particles in French*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing.
- Bissoonauth-Bedford, Anu (2013) « Une analyse sociolinguistique du code switching chez les adolescents mauriciens de niveau secondaire », in Kriegel, Sibylle & Véronique, Daniel G. (éds.), *Contacts de langues et langues en contact*, *Travaux du CLAIX*, n° 24, p. 139-153.
- Blanchet, Philippe (2012) *Linguistique de terrain, méthode et théorie*, Presses Universitaires de Rennes.
- Bollée, Annegret (2017) *Dictionnaire étymologique des créoles français d'Amérique*, in Bollée, Annegret, Fattier, Dominique, Neumann-Holzschuh, Ingrid, Baker, Philip, Chauveau, Jean-Paul, Pouillet, Hector (éds), Buske.
- Bosquet-Ballah, Yannick (2015) *Langue(s) et espace(s) en contexte plurilingue : Le cas de l'île Maurice*, Thèse de doctorat, Université de la Réunion / Université de Maurice.
- Canut, Cécile (2000) « Subjectivité, imaginaires et fantasmes des langues : La mise en discours "épilinguistique" », *Langage et société*, 93, p. 71-97.

- Carpooran, Arnaud (2007) « Les parlers jeunes à Maurice : Survol descriptif et esquisse typologique » in Ledegen, Gudrun (éd.) *Pratiques linguistiques des jeunes en terrains plurilingues*, Paris : L'Harmattan.
- Carpooran, Arnaud (2009) *Diksjoner morisien* (2011^e éd.), Maurice : Le Printemps.
- Chady, S.-K. (2018a) *Des marqueurs aux mouvements discursifs dans des interactions entre jeunes mauriciens plurilingues* [These de doctorat, Sorbonne Paris Cité].
- Chady, S.-K. (2018b) L'usage des marqueurs discursifs ben et be chez des jeunes à l'île Maurice, *SHS Web of Conferences*, 46, 18 p.
- Chady, S.-K. (2020) « L'influence des représentations diglossiques sur les pratiques d'enfants et d'adolescents mauriciens », *Le français aujourd'hui*, 208(1), p. 31-41.
- Chevalier, Gisèle (2014) « La concurrence entre 'ben' et 'well' en chiac du sud-est du Nouveau-Brunswick (Canada) », *Cahiers de sociolinguistique*, 7, p. 65-81.
- Dostie, Gaétane, & Pusch, Claus Dieter (2007) « Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation », *Langue française*, n° 154(2), p. 3-12.
- Eckert, Penelope (2000) *Linguistic variation as social practice : The linguistic construction of identity in Belten High*, Malden/Oxford : Blackwell Publishers.
- Eckert, Penelope (2002) « Style and social meaning », in Eckert, P. & Rickford, J. (éds.) *Style and Sociolinguistic Variation*, Cambridge University Press, p. 119-126.
- Gadet, Françoise (2003) « La langue des jeunes, un continuum de 'parler mixte' », *Langues et Cité*, p. 2-3.
- Gadet, Françoise (2010) « Le locuteur comme champ de bataille », in Gasquet-Cyrus, M. et al. *Pour la (socio)linguistique*, Paris : L'Harmattan, p. 197-212.
- Gumperz, John J. (1982) *Discourse Strategies*, Cambridge University Press.
- Juillard, Caroline (2016) « L'espace sociolinguistique et les actes de Langage », *La linguistique*, 52(1), p. 91-124.
- Labov, William (1971) « The study of language in its social context », in Fishman, J.A. *Advances in the Sociology of Language* (éd.), La Haye : Mouton, p. 180-202.
- Lave, Jean, & Wenger, Etienne (1991) *Situated Learning: Legitimate Peripheral Participation* (1ST edition), Cambridge University Press.
- Ledegen, Gudrun (2002) « Les 'parlers jeunes' à la Réunion : 'i totoch sérieux' », *Pratiques langagières urbaines - Villes - Ecole - Intégration - Enjeux*, 130, p.133-149.
- Ledegen, Gudrun, & Lyche, Chantal (2012) « A la recherche du « pe(r)ler » de 'Meurice' : Une étude sociophonologique en zone créolophone », *SHS Web of Conferences*, 1, p. 2191-2201.
- Ludwig, Ralph, Kriegel, Sibylle, & Henri, Fabiola (2009) « Les rapports entre créole et bhojpurî à Maurice : Contact de langues et actes identitaires », in Hookoomsing, Vinesh, Ludwig, Ralph & Schnepel, Burkhard (éds.), *Multiple Identities in Action: Mauritius and some Antillean Parallelisms*, Peter Lang, Sprache-Identität-Kultur, p. 203-252.
- Maschler, Yael (2000) « Toward fused lects: Discourse markers in Hebrew-English bilingual conversation twelve years later », *International Journal of Bilingualism*, 4(4), p. 529-561.

- Milroy, Lesley, & Gordon, Matthew J. (2003) *Sociolinguistics. Method and interpretation*, Blackwell Publishing.
- Mondada, Lorenza (2002) « Pratiques de transcription et effets de catégorisation », *Cahiers de praxématique*, 39, p. 45-75.
- Mondada, Lorenza (2007) « Le code-switching comme ressource pour l'organisation de la parole-en-interaction », *Journal of Language Contact*, p. 168-197.
- Nicolai, Robert (2014) « Le sociolinguistique comme contexte et le sémiotique comme construction, ou vice-versa : 'Who's the artist?' », *Langage et société*, 4(150), p. 85-97.
- Petras, Cristina (2016) *Contact de langues et changement linguistique en français acadien de la Nouvelle-Écosse*, Paris : L'Harmattan
- Robillard, Didier de (1987) « Français et contacts intralingaux à l'Île Maurice », *Langage et société*, 41(1), p. 73-74.
- Robillard, Didier de. (1992) « L'aménagement linguistique du français à l'Île Maurice : Un exemple de réconciliation de la théorie et de la pratique ? », *Présence Francophone*, 40, p. 121-134.
- Rooij Vincent A. de (2000) « French discourse markers in Shaba Swahili conversations », *International Journal of Bilingualism*, 4(4), p. 447-467.
- Sankoff, Gillian, Thibault, Pierrette, Nagy, Naomi, Blondeau, Hélène, Fonollosa, Marie-Odile, & Gagnon, Lucie (1997) « Variation in the use of discourse markers in a language contact situation », *Language Variation and Change*, 9(2), p. 191-217.
- Schiffrin, Deborah (1987) *Discourse Markers*, Cambridge University Press.
- Tabouret-Keller, Andree, & Le Page, Robert B. (1985) *Acts of Identity. Creole-based approaches to language and ethnicity*, Cambridge University Press.
- Tagliamonte, Sali (2005) « So who? Like how? Just what? », *Journal of Pragmatics*, 37(11), p. 1896-1915.
- Teston-Bonnard, Sandra, Lefevre, Florence, & Morel, Marie-Annick (2010) « Valeur prototypique de quoi à travers ses usages en français oral et contemporain », *Neophilologische Mitteilungen (Bulletin de la Société Néophilologique)*, p. 37-61.
- Tirvassen, Rada (2001) « 'Bouche tes fesses gogote' : Tentatives d'enquêtes sur 'le parler' des 'jeunes Mauriciens' », *Travaux et Documents*, 15, p. 171-187.
- Traverso, Véronique (1999), *L'analyse des conversations*, Paris : Armand Colin.
- Trimaille, Cyril (2003) *Approche sociolinguistique de la socialisation langagière d'adolescents*, Thèse de doctorat, Grenoble 3.
- Trimaille, Cyril (2007) Stylisation vocale et autres procédés dialogiques dans la socialisation langagière adolescente, *Cahiers de praxématique*, 49, p. 183-206.
- Trimaille, Cyril, & Billiez, Jacqueline (2007) « Pratiques langagières de jeunes urbains : Peut-on parler de 'parler' ? », in Molinari, Chiara & Galazzi, Enrica (éds.), *Les français en émergence* Bern : Peter Lang, p. 95-109.

Véronique, Georges Daniel (2013) « Les usages formels du morisyen : Des emplois stratégiques du contact des langues en contexte créolophone », *Travaux du CLAIR*, 24, p. 213-228.